emmalys

Ecrivain, écrivaillon, même combat !

de plume en plume...

Ecrivain, écrivaillon
Même combat !

" Il ne suffit pas d'avoir du talent,
il faut encore savoir s'en servir."
Alphonse Allais

On en entend beaucoup parler, c'est un mot que l'on emploie à toutes les sauces, tant dans le langage courant que dans les médias, y compris parmi les lettrés mais savons-nous vraiment ce que c'est ? Vous avez bien compris (ou pas du tout ?) je vous parle de littérature ! Hop hop hop, ne prenez pas la fuite tout de suite, le plus intéressant reste à venir.

Pour certains, elle est synonyme d'ennui et réservée à une élite, pour d'autres, c'est le Saint Graal, l'art des mots poussé à son paroxysme, un but ultime à égaler voire à surpasser.

Le fait est que la définition de la littérature est assez floue. On parle de littérature de jeunesse, de littérature populaire, de littérature sur telle ou telle époque. Concrètement, on l'utilise donc pour désigner ce qui est écrit, un sens que le mot « littérature » a depuis le Moyen Age où seule une élite savait écrire. Vous allez me dire : « Oui mais on a évolué depuis cette époque-là, quand même ! Entre-temps, il y a eu Proust, Balzac, Rimbaud… »

Certes mais je vais vous révéler un petit secret : des écrivains et des linguistes tels Sartre, Barthes ou encore Jakobson et Riffaterre se sont attachés à définir ce qu'était la littérature. Observez bien le paradoxe : si vous prenez le dictionnaire (ça marche plus ou moins avec n'importe lequel, vous pouvez faire le test) et que vous l'ouvrez à la définition du mot « écrivain », vous aurez peu ou prou une définition comme « Personne qui écrit des ouvrages littéraires. »

Vous voyez où est le hic ? Si les écrivains eux-mêmes ne savent pas définir précisément ce qu'est la littérature ou pire, s'ils s'amusent comme Perec et ses copains de l'OULIPO à en redéfinir les frontières déjà vagues, ça promet, non ?

Dans ce cas, comment faire pour reconnaître ce qui relève de la littérature ou pas ? Eh bien, on considère généralement comme littérature des ouvrages témoins d'une époque ou d'un courant littéraire comme les récits d'aventures de Jules Verne, les histoires chevaleresques de

Chrétien de Troyes ou les romans réalistes de Zola.

Aujourd'hui, on admet que les textes relevant de la littérature ont une visée esthétique, que ce soit par la forme ou par le fond. Notez que cela ne reste pas très clair mais c'est un début. Cela dit, de nos jours, et le Larousse* sera d'accord avec moi, ce qui est admis comme étant de la littérature par les spécialistes relève parfois du superficiel alambiqué qui ne veut pas dire grand-chose au final. Par exemple, lors de la consécration de Michel Houellebecq pour *La carte et le territoire* récompensé par le Goncourt, son éditrice avait laissé entendre que ce roman avait été en quelque sorte « calibré » pour gagner après que le prix leur ait échappé avec*La possibilité d'une île* quelques années plus tôt. Bon, ok et la passion d'écrire alors ?

Je n'ai lu ni l'un ni l'autre mais je connaissais *Extension du domaine de la lutte* avec lequel Houellebecq s'était fait connaître et à mes yeux, oui, le roman se lisait bien mais *grosso modo*, moins de cent pages pour dire qu'il n'y avait rien à espérer de la vie, c'était à des kilomètres de ce que j'imaginais être de la littérature. D'autres cependant, comme Diderot et sa *Religieuse,* roman toujours sulfureux chez les lettrés, ou *Un roi sans divertissement* de Giono ont su me surprendre et tempérer mon avis sur la question.

Malgré tout, entre les auteurs hyper-médiatisés qui écrivent de la « sous-littérature » selon les uns et les auteurs qui ont le melon et courent après la reconnaissance à grands coups de romans « intellectuels » selon les autres, il y a de quoi s'interroger sur ce qu'est vraiment la littérature.

Pour ma part, même si j'ai fait des études littéraires (hum !) je reste fidèle à mon principe et je lis ce que j'aime, peu importe que ce soit considéré comme un roman de gare ou un primé de l'Académie Française. Par exemple, si vous lisez du Bradbury ou du Orson Scott Card, vous trouverez de belles réflexions sur la société, la marche du monde et l'évolution humaine assorti d'un récit qui vous fera voyager plus loin que vous ne le pensiez. Ces auteurs ont été reconnus mais seulement dans leurs catégories car la science-fiction reste un genre assez déconsidéré, comme la *fantasy*. Heureusement, des auteurs tels que Georges Orwell, Aldous Huxley et J.R.R Tolkien ont ouverts la voie mais trop peu pour que la SF & Co ne soient pas reléguées au rang de littérature de seconde zone.

Pourtant, s'il y a bien un truc amusant à savoir, c'est qu'au XVIIIe siècle, le genre romanesque est déconsidéré et s'adresse aux femmes car prétenduement plus facile d'accès et visant au simple divertissement, contrairement aux tragédies et autres écrits aux intentions plus élevées. A croire que les temps ont bien changé, non ?

Mais continuons à jouer un peu avec les définitions. Après la littérature, je vous le donne en mille, demandons-nous ce qu'est un écrivain. Oui, je sais, on en a déjà vaguement parlé un peu plus haut mais vous allez voir que là encore, la tâche n'est pas aussi simple qu'elle en a l'air.

Par étymologie, un écrivain (qui vient du latin *scriba*) signifie « celui qui écrit ». Vous avez tous en tête l'image du scribe accroupi ? Eh bien c'était ça… jusqu'à une certaine époque.

Etymologiquement parlant, nous sommes donc tous des écrivains. Là où les choses se compliquent, c'est que de nos jours, rappelez-vous, un écrivain écrit de la littérature. Soit, c'est un terme encore à définir avec précision, malgré cela, nous savons tous qu'un écrivain n'écrit

pas n’importe quoi et qu’on ne peut pas appeler "littérature" le premier texte venu. Rien qu’en voyant ces deux mots, vous avez certainement des noms d’ouvrages et des titres d’auteurs qui vous viennent en tête grâce à votre cursus scolaire. Inconsciemment, nous mettons tous les écrivains sur un piédestal en oubliant qu’eux aussi ont commencé un jour au plus bas de l’échelle.

Un exemple édifiant est Balzac, ce grand monsieur au talent indéniable et acharné de la plume incomparable. Figurez-vous qu’un jour, un académicien lui a dit, après avoir lu un de ses premiers ouvrages qu’il ferait mieux d’abandonner tout de suite l’écriture car il n’était pas fait pour ça. On peut dire qu’il s’était bien trompé !

De nos jours, on considère que les médias et les maisons d’éditions font les écrivains. Le milieu des lettrés a d’ailleurs inventé tout un tas de petits noms sympas pour les écrivains du dimanche comme vous et moi : écrivaillon, écrivassier, gâte-papier… Un peu comme si tous les grands auteurs qu’ils adulaient étaient des champions de la plume dès le berceau.

Or, s’il y a bien un grand oublié dans le monde de la littérature, c’est le lecteur. Si personne ne lisait ce qu’ils écrivent, les productions des auteurs n’existeraient que dans leurs têtes. C’est le lecteur qui donne vie à un texte, donne corps aux personnages d’un récit par son imagination, participe à l’interprétation d’une théorie, réécrit, note et replace des tournures qui le séduisent, c’est encore lui qui le diffuse par la meilleure publicité qui soit, le bouche-à-oreille.

Littérature ou non, est-ce finalement si important ? Que recherchons-nous vraiment dans un livre ? Moi je veux des récits qui me font voyager et donc j’écris des histoires comme j’aime en lire ou tout du moins j’essaie. D'autres aiment jouer avec les mots, les sonorités, rechercher le mot précis qui décrira parfaitement leur idée, faire rire ou émouvoir...

Chacun sa plume et chacun son style mais nous avons tous eu une raison de coucher nos pensées sur le papier, que ce soit par simple envie ou pour autre chose. La différence entre un écrivain et nous, c'est que lui a été publié. La différence entre lui et nous, c'est qu'il y a une multitude d'étapes entre le stade où nous en sommes et le sien mais ce n'est pas forcément une question de talent.

Le talent, c’est une chose mais écrire peut s'apprendre. Plus que de l’inspiration, c’est une attitude, une volonté de se remettre en question pour montrer ce qu'on a vraiment sous le pied et repousser nos limites.

Lisez les biographies des grands auteurs comme Hugo, Proust ou Zola, vous verrez qu’ils étaient tous des bourreaux de travail, perfectionnistes et qui ne comptaient pas leurs heures ou leur argent pour s’améliorer. Balzac s’est ruiné et aurait ruiné plusieurs éditeurs s’il avait vécu à notre époque à force de se corriger. Un véritable auteur sait mettre son ego de côté pour progresser, accepter que ce qu’il écrit n’est pas parfait, prendre en compte les critiques qui lui sont faites et discerner les faux lauriers des vrais éloges. En revanche, ceux qui se croient déjà au sommet de la perfection ne font pas long feu...

* * *

* * *

Le fin mot de tout ceci, le voici : vous n'êtes peut-être pas écrivain mais rien ne dit que vous ne le deviendrez pas. Cela dit, ne mélangez pas tout. Vous aimez écrire, écrivez mais n'oubliez jamais pourquoi ou pour qui vous le faites. (Autant dire que si c'est pour la célébrité,vous pouvez oublier, la plupart des contemporains ont un boulot "alimentaire" car la plume ne leur suffit pas pour vivre.) Peu importe que vous ne corrigiez pas un texte s'il n'a pas vocation à être publié. Si vous le publiez quand même, prenez en considération votre lecteur et relisez-vous, corrigez-le, retravaillez-le, même pour un texte-délire car à partir du moment où vous le partagez, c'est que vous ne l'avez pas seulement écrit pour vous.

Vous faites des fautes ? Gustave Flaubert, Edgar Allan Poe et bien d'autres étaient dyslexiques*. Cela ne les a jamais empêché d'écrire mais cela ne vous dispense pas, vous, de nettoyer le plus gros. Aucune excuse, avec les technologies modernes tout est intégré, c'est magique et réglable en un clic.

Alors, délire ou défouloir, écrivez ! Que ce soit pour raconter, exprimer vos émotions ou partager une idée, écrivez ! Ecrivez, pour le plaisir des mots, le cliquetis du clavier, le griffonnage du stylo, le crissement du papier, écrivez pour rire ou pleurer (pas trop, hein !) pour rimer ou chanter, échanger et discuter. Ecrivez vos envies, vos coups de gueules, vos blagues, vos histoires, vos sketchs, vos réflexions, vos citations ! Ecrivez ! Mais n'oubliez jamais cet autre qui contribue largement à votre travail et mérite votre plus grande considération.
Votre lecteur.

En somme, autrefois, il y avait les conteurs, aujourd'hui il y a les auteurs. Ecrivains, écrivaillons, même combat : celui de séduire son auditoire et surtout, surtout, de le dorloter ! C'est en partie grâce à lui que naissent véritablement les écrivains et par lui qu'ils disparaissent...

" Un poète, un romancier, un novelliste, un conteur ne donne au lecteur que la moitié d'une oeuvre,
et il attend de lui qu'il écrive l'autre moitié dans sa tête en le lisant ou en l'écoutant."
Michel Tournier

*dyslexie : trouble spécifique qui se traduit par des troubles de l'apprentissage de la lecture, du langage et de

l’écriture.
* définition du Larousse pour la littérature : « discours superficiel, souvent empreint d’artifice, peu sincère » :P

Publication certifiée par De Plume en Plume le 11-07-2014 : https://www.de-plume-en-plume.fr/

En savoir plus sur l'auteur : emmalys

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : Ecrivain, écrivaillon, même combat ! sur DPP